

Typologie des structures interrogatives en amazighe

**Hicham Mokhtari**

Docteurant

FLSH, USMBA, Saïs - Fès
MAROC

Introduction :

L'objet du présent travail est de présenter une typologie détaillée des diverses structures interrogatives attestées en amazighe, en nous basant sur les données exposées dans des travaux antérieurs, notamment (Penchoen 1973), (F. Ennaji 1982) et (Bouylmani 1998), entre autres. Dans la langue amazighe comme la plupart des langues naturelles on distingue entre : les questions qui requièrent une réponse par oui/non (QON), dites aussi questions totales par ce qu'elles portent sur l'ensemble de la phrase et les questions qui nécessitent une réponse explicative, elles sont dites questions partielles car elles portent sur un constituant précis de la phrase. Ces dernières sont introduites par une particule interrogative, pour cette raison nous allons appeler celles-ci (questions-m) en s'inspirant de (M. Ennaji 1989) et (Bouylmani 1998) qui ont fait le même choix à l'instar de Wh-questions de l'anglais.

Premièrement, nous exposerons les différents types des QON qui peuvent être marqués par l'intonation ou introduites par la particule interrogative, ensuite nous passons aux questions-m positives et négatives, enfin nous distinguerons entre les questions directes et indirectes dans les deux types (à savoir les QON et les questions-m).

1. Les questions oui/non (QON)

Dans les différentes langues naturelles, les QON sont généralement marquées par quatre outils d'ordre : morphologique, syntaxique, phonologique ou par l'insertion d'une particule interrogative. Les questions marquées morphologiquement n'existent pas en amazighe, elles se trouvent dans des langues comme l'esquimo et le coréen¹. La même chose pour les questions marquées

¹ Cf. Dryer (2011)

syntactiquement, qu'on trouve dans l'anglais et le français, où l'inversion sujet-verbe vient marquer l'interrogation et l'ordre SVO change alors en VSO, comme le montrent les exemples suivants :

- (1) a. Alex is sad.
 b. Is Alex sad? (Ang)
- (2) a. Tu viens demain.
 b. Viens-tu demain ? (Fr)

Quant aux deux derniers aspects, à savoir phonologique et l'insertion des particules interrogatives, ils seront traités par la suite.

1.1. QON par intonation

L'outil phonologique le plus commun pour distinguer un énoncé interrogatif d'un déclaratif est l'intonation (montante). Plus de 100 langues ont une intonation particulière pour marquer un énoncé comme une QON (Dryer 2011).

D'autres langues emploient l'intonation dans des contextes restreints ou n'utilisent plus l'intonation. (Hirst 1998) note que dans l'anglais britannique (British English) l'intonation (montante) indique plutôt la surprise, l'anglais britannique comme le suédois et le finlandais n'ont donc pas de questions par intonation. L'amazighe, par contre, fait partie des langues qui bénéficient de cet outil. Considérons les exemples suivants :

- (3) a. tiwešša ?
 demain
 « Est-ce demain ? »
- b. izedday di wejda ?
 il+habiter+inac dans Oujda
 « Il habite à Oujda ? »
- c. tennid as x umešri i nssumw nhara ?
 tu+dire+ac lui sur le+repas que nous+préparer+ac aujourd'hui
 « Tu lui as raconté qu'est-ce-que nous avons préparé au repas aujourd'hui ? »

Dans les exemples (3a), (3b) et (3c), on n’observe aucun marqueur interrogatif. Seule l’intonation indique qu’il s’agit d’une question et non pas d’une phrase déclarative. Ce type d’interrogation par intonation est compatible avec des énoncés verbaux (3b), (3c) et non verbaux (3a), il “s’emploie particulièrement, mais non exclusivement, lorsque le locuteur est à peu près certain de la réponse qu’elle soit positive ou négative” Bouylmani (1998 : 874).

1.2. QON introduites par une particule interrogative

Dans les langues naturelles qui utilisent une particule pour marquer les QON, cette particule apparaît dans l’une ou plusieurs des trois positions de phrases : i) initiale comme dans (4) de l’arabe standard, ii) centrale en finlandais (exemple (5)) et iii) finale comme le cas du japonais illustré par (6).

- (4) hal tašrabu lqahwata ?
est-ce+que tu+bois le+café
« Est-ce que tu bois du café ? » (AS)
- (5) sataa ko ulkona ?
Pleut+il est-ce+que dehors
« Est-ce qu’il pleut ? » (Fin)
- (6) are wa Fujisan desu ka ?
cela est Fuji+mont est-ce+que Inter.
« Est-ce que cela est le mont Fuji ? » (Jap)

Les particules qui forment les QON en amazighe sont principalement *ma* et *is* (est-ce que), comme dans les exemples suivants :

- (7) a. ma ddarn ?
est-ce+que ils+vivre+ac
« Est-ce qu’ils sont vivants ? »
- b. is ifta ?
est-ce+que il+partir+ac
« Est-il partie ? »
- (8) a. ma d aryaz ?

est-ce+que c'est homme

« Est-ce l'homme ? »

b. is d umam ?

est-ce+que c'est ton+frère

« Est-ce ton frère ? »

(9) a. ma d aziza ?

est-ce+que c'est bleu

« Est-ce le bleu ? »

b. is d amllal ?

est-ce+que c'est blanc

« Est-ce le blanc ? »

(10) a. ma d šekk ?

est-ce+que c'est toi

« Est-ce toi ? »

b. is d nkk ?

est-ce+que c'est moi

« Est-ce moi ? »

(11) a. ma snnež ?

est-ce+que en+haut

« Est-ce en haut ? »

b. is ddaw ?

est-ce+que en+bas

« Est-ce en bas ? »

Dans (7a-b) *ma* et *is* introduisent des phrases verbales. Dans (8a-10b) ils introduisent des phrases non verbales. *ma* et *is* sont compatibles avec le nom (8), le nom de qualité (9), le pronom (10), l'adverbe (11) et le numéral. Les interrogatifs *is* et *ma* sont toujours suivis par la particule prédicative *d* dans la phrase non verbale sauf quand ils s'emploient avec un adverbe.

Il faut noter que l'interrogatif *is* attire les pronoms personnels clitiques et les particules d'orientation *d* et *n*.

- (12) a. *is d uškin ?*
 est-ce+que ici ils+venir+ac
 « Sont-ils venus (ici) ? »
- b. *is as tn ifka ?*
 est-ce+que lui les il+donner+ac
 « Les lui a-t-il donnés ? »

Par contre, *ma* n'entraîne aucune anticipation des pronoms personnels clitiques, ni des particules d'orientation.

- (13) a. *ma yexḍer d ?*
 est-ce+que il+arriver+ac ici
 « Est-il arrivé (ici) ? »
- b. *ma yarra as t ?*
 est-ce+que il+rendre+ac lui le
 « Le lui a-t-il rendu ? »

Alors que les exemples (7a-13b) au-dessus montrent que les interrogatifs *ma* et *is* ont la possibilité d'être à l'initial, seul *ma* apparaît en position finale. Les phrases (14a) et (15a) sont grammaticales, tandis que (14b) et (15b) sont agrammaticales :

- (14) a. *yawweḥ ma ?*
 il+rentrer+ac est-ce+que
 « Est-il rentré ? »
- b. * *tugm is ?*
 elle+puiser+ac est-ce+que
 « A-t-elle puisé ? »
- (15) a. *šekk zi nnadu ma ?*
 toi de Nador est-ce+que

« Es-tu de Nador ? »

b. * tssent Ali is ?

tu+connaître+ac Ali est-ce+que

« Est-ce que tu connais Ali ? »

Les interrogatifs *ma* et *is* apparaissent souvent en combinaison avec *ša/kra* et *niy/ny*, ou en dédoublement quand il s'agit d'une interrogation double. Nous relevons donc les formes suivantes : *ma...ša*, *ma...niy*, *is...kra*, *is...ny* et *ma...ma*, *is...is*.

(16) a. ma ɣarwm ša n rħmu ?

est-ce+que vous+avoir+ac de la+chaleur

« Fait-il chaud chez vous ? »

b. is illa kra n umaynu ?

est-ce+que il+être+ac de nouvelles

« Y a-t-il des nouvelles ? »

(17) a. ma tɣumd niy ?

est-ce+que tu+jeûner+ac ou

« Est-tu en jeûne (ou quoi) ? »

b. is d askka ny d assa ?

est-ce+que c'est demain ou c'est aujourd'hui

« Est-ce demain ou aujourd'hui ? »

(18) a. ma i šekk ma i nešš ?

est-ce+que pour toi est-ce+que pour moi

« Est-ce pour toi ou pour moi ? »

b. is idda, is ikšm ?

est-ce+que il+partir+ac est-ce+que il+entrer+ac

« Est-il parti ou est-il entré ? »

Il y a d'autres formes qui deviennent de plus en plus fréquentes. Ils s'agissent de *ø...ša* et *ø...niy*. Ces formes expriment l'interrogation sans faire appel aux

interrogatifs qui dans ce cas ne sont nécessaires que pour répéter ou insister sur une question dans une conversation.

(19) a. *tɛtsad ša ?*

Tu+dormir+ac

« As-tu dormi ? »

b. *mamš ?*

comment

« Comment ? »

c. *ma tɛtsad ša ?*

est-ce+que tu+dormir

« Est-ce que tu as dormi ? »

L'exemple (19c) est une répétition de la question (19a) que l'interlocuteur n'a pas entendue. Il faut noter que $\emptyset \dots ni\gamma$ est compatible avec le verbe, le nom de qualité, le nom, le pronom, l'adverbe et le numéral. Cependant $\emptyset \dots ša$ n'est compatible qu'avec le verbe et le nom de qualité.

(20) a. *šekk niγ ?*

toi ou

« Est-ce toi ? »

b. * *šekk ša ?*

(21) a. *umaš niγ ?*

frère+ton ou

« Est-ce ton frère ? »

b. * *umaš ša ?*

1.3 QON négatives

La négation en amazighe se fait par le morphème de négation *war*¹, qui occupe toujours une position préverbale. Les QON négatives gardent la même structure que leurs correspondantes positives, le morphème de négation se place à l'initial dans les QON par intonation (22) et suit directement l'interrogatif quand il s'agit

¹ Les variantes de *war* sont : *wa*, *u* et *ur*.

d'une QON par particule interrogative (23). Ces questions négatives expriment la demande comme elles peuvent aussi exprimer le doute dans l'exemple (23) ou la surprise dans (22).

(22) war yemriš ?!

ne+pas il+marier+ac

« Je ne crois pas qu'il n'est pas marié ?! »

(23) ma war yeffir ?!

est-ce+que ne+pas il+sortir+ac

« Je pense qu'il est sorti ?! »

En guise de récapitulation, nous avons montré que les QON en amazighe peuvent être marquées par l'intonation (montante) seulement, comme elles peuvent être introduites par des particules interrogatives qui sont principalement *is* et *ma*. Ces deux morphèmes interrogatifs ont les caractéristiques suivantes :

- (i) Ils introduisent des phrases verbales et non verbales.
- (ii) Ils sont compatibles avec le nom, le pronom, le nom de qualité, l'adverbe et le numéral.
- (iii) Ils apparaissent souvent mais pas obligatoirement, en combinaison avec *ša/kra* et *niy/ny*.
- (iv) Le morphème *is*, contrairement à *ma*, entraîne l'anticipation de pronoms personnels clitiques et des particules d'orientation spatiale.

Notons que, ces QON peuvent passer de la forme positive à la forme négative, en gardant leurs structures, par la simple adjonction du morphème de négation. Ce dernier se place au début des QON par intonation et directement après le morphème interrogatif dans les QON introduites par une des particules interrogatives.

2. Les questions explicatives (questions-m)

Les questions explicatives, appelées aussi partielles diffèrent des QON en ce qu'elles portent sur un constituant spécifique de la phrase et provoquent une réponse explicative autre que oui/non. Ces questions sont construites avec des

Tout comme en anglais et en arabe standard, les interrogatifs en amazighe occupent toujours la position initiale de la phrase, sauf pour certaines particularités que nous signalerons ultérieurement. Les catégories grammaticales auxquelles appartiennent ces interrogatifs ont été mentionnés auparavant, et c'est ainsi que les questions seront présentées ici selon les interrogatifs qui les introduits.

i) Les pronoms :

Les pronoms interrogatifs fonctionnent comme des noms et partagent certaines de leurs compatibilités. Ils peuvent tous avoir la fonction de sujet, complément d'objet direct, indirect et complément circonstancielle.

- (29) a. wi iwṭin ?
 qui il+frapper+partic
 « Qui a frappé ? » (Sujet)
- b. may ttegg yemmam ?
 que elle+faire+inac Mère+ta
 « Que fait ta mère ? » (Complément d'objet direct)
- c. u mi tewšid aman ?
 qui à tu+donner+ac eau
 « À qui as-tu donné de l'eau ? » (Complément d'objet indirect)
- d. ma s tunft tiflut ?
 quoi avec tu+ouvrir+ac porte
 « Avec quoi as-tu ouvert la porte ? » (Complément circonstancielle)

Ces interrogatifs entraînent l'exclusion de l'indicateur du thème, en plus de l'anticipation des pronoms personnels et des particules d'orientations spatiales.

- (30) a. min tesya eiša ?
 que elle+acheter+ac Aicha
- b. * min eiša tesya ?
 que Aicha elle+acheter+ac
 « Qu'a acheté Aicha ? »

- (31) a. wi t iksin ?

qui la il+prendre+partic

b. * wi iksin t ?

qui il+prendre+partic la

« Qui l'a pris ? »

Notons d'abord que le verbe qui suit les pronoms *u* et *ma* quand ils fonctionnent comme sujet prend la forme participiale (i_n). Ensuite que tous les pronoms interrogatifs peuvent être utilisés pour se référer aux humains et non-humains à l'exception de *min* qui est [- humain]. Enfin, tandis que tous les interrogatifs se placent à l'initiale, nous avons relevé un cas particulier illustré par (32-33), où l'interrogatif se place en finale. Il s'agit du pronom *mi* qui, d'une part et contrairement aux autres interrogatifs, n'apparaît jamais au début de la phrase, d'autre part il remplit toujours la fonction complément d'objet direct.

(32) a. ifka mi ?

il+donner+ac quoi

b. * mi ifka

quoi il+donner+ac

« Qu'a-t-il donné ? » (Complément d'objet direct)

(33) a. tesya eiša mi ?

elle+acheter+ac Aicha quoi

b. * mi tesya eiša ?

quoi elle+acheter+ac Aicha

« Qu'a acheté Aicha ? » (Complément d'objet direct)

ii) Les adverbes :

Les adverbes interrogatifs à l'inverse des pronoms, ne fonctionnent pas comme des noms. Ils sont utilisés comme des formes adverbiales, mais jamais comme sujets ou compléments :

(34) a. milmi iyra lktab ?

quand il+lire+ac livre

« Quand a-t-il lu le livre ? »

b. mnšk iswa uyrum ad ?

combien il+coûter+ac EA+pain ce

« Combien coûte ce pain ? »

En outre, ils excluent l'indicateur de thème et entraîne l'anticipation des particules d'orientation et des pronoms personnels, tout comme les pronoms interrogatifs :

(35) a. mamnk as iskr Lahsen ?

comment à+lui il+faire+ac Lahsen

« Comment Lahsen l'a-t-il fait ? »

b. * mamnk Lahsen as iskr ?

comment Lahsen à+lui il+faire+ac

« Comment Lahsen l'a-t-il fait ? »

(36) a. mani d tusa ?

où vers+ici elle+venir+acc

« Où est-elle venu (vers ici) ? »

b. * mani tusa d ?

où elle+venir+acc vers+ici

« Où est-elle venue (vers ici) ? »

Les adverbes interrogatifs, peuvent, à eux tout seuls, constituer une question comme le montre l'exemple (37) :

(37) a. may ?

« Où ? »

b. mism ?

« Comment ? »

c. mnšk ?

« Combien ? »

Les adverbes interrogatifs de quantité diffèrent des autres dans la mesure où ils sont compatibles avec les noms. Ils sont suivis, mais pas obligatoirement, de la

préposition génitive *n* lorsqu'ils déterminent un nom (38) et des focalisateurs *ad* et *ay/a* lorsqu'ils s'emploient avec un verbe (39). Ces interrogatifs sont invariables à l'exception de *mnnaw* qui s'accord en genre avec le nom qu'il détermine (40) :

- (38) a. *mšta n yewdan* ?
 combien de EA+personnes
 « Combien de personnes ? »
- b. *mešhar tazart* ?
 combien figue
 « Combien les figues ? »
- (39) a. *mšhal ay jin yirdn* ?
 combien c'est ils+faire+ac blé
 « Combien vaut le blé ? »
- b. *šhal ihwa* ?
 combien il+descendre+ac
 « Combien il est descendu ? »
- (40) a. *mnnaw wussan* ?
 combien EA+jours
 « Combien de jours ? »
- b. *mnnawt tmγarin* ?
 combien EA+femmes
 « Combien de femmes ? »

iii) Les adjectifs :

Les adjectifs interrogatifs *man* et *matta* sont invariables. En d'autres termes, ils ne s'accordent ni en genre ni en nombre. Ces adjectifs peuvent être suivis par un nom (41a) ou un pronom (41b), mais jamais par un verbe (41c).

- (41) a. *matta taγawsa lli tsiggilt* ?
 quel chose que tu+chercher+ac
 « Quelle est la chose que tu cherches ? »

b. man wen daysen ?

quel celui entre+eux

« Lequel d'entre eux ? »

c. * matta tannayt Mohammed ?

quel tu+voir+ac Mohammed

« Quel Mohammed as-tu vu ? »

d. * man ?

« Quel ? »

e. * matta ?

« Quel ? »

L'agrammaticalité de (41d) et (41e) montre que les adjectifs interrogatifs n'apparaissent jamais seul.

3. Les questions directes et indirectes

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé exclusivement que des questions directes. Il est important d'ajouter que ces questions ont la structure interrogative d'une phrase indépendante, dans le sens où elles fonctionnent en autonomie, et ne dépendent d'aucune autre proposition, comme dans (42) :

(42) mani irwl ?

où il+fuir+ac

« Où s'est-il enfui ? »

Par contre, les questions indirectes sont des phrases, où la structure interrogative est enchâssée dans une autre proposition principale. Comparons l'exemple (42) ci-dessus avec (43) :

(43) seqsa mani irwl !

Demander+imp+2sg où il.fuir

« Demande où il s'est enfui ! »

On remarque qu'à l'opposé de (42), la question dans (43) est précédée du verbe *seqsa* dont elle en est le complément. D'ailleurs, la phrase principale qui constitue

la question indirecte est toujours un énoncé verbal, formé avec des verbes appartenant à une classe limitée (nous y reviendrons).

- (44) a. xzař ma ffyen !
 regarder+imp+2sg est-ce+que ils+sortir+ac
 « Regard est-ce qu'ils sont sortis ! »
- b. nniy as ma tusmed !
 je+dire+ac à+lui est-ce+que tu+être jaloux+ac
 « Je lui ai dit est-ce que tu es jaloux ! »

Notons que l'intonation des questions directes diffère de celles des questions indirectes. Alors que les premiers se caractérisent par une intonation montante, ces derniers ont une intonation descendante. Ceci implique que l'utilisation des interrogatifs dans les QON est obligatoire comme le montre l'exemple (45) :

- (45) a. raća is idda !
 regarder+imp+2sg est-ce+que il+partir+ac
 « Regard s'il est partis ! »
- b. * raća idda !
 regarder+imp+2sg il+partir+ac
 « Regard s'il est partis ! »

Les questions indirectes sont utilisées pour demander ou poser une question d'une manière indirecte (46a) ou comme forme de politesse (46b) :

- (46) a. ini yi ma irzan řrjam.
 dir+imp+2sg à+moi qui il+casser+partic fenêtre
 « Dis-moi qui a cassé la fenêtre ! »
- b. eafak, ini yi mani tella lmařta ?
 s'il+vous+plaît dir+imp+2sg à+moi où elle+être+ac gare
 « S'il vous plaît, dites-moi où est la gare ! »

Pour réitérer ou insister sur question que l'interlocuteur n'a pas entendue ou dont il veut esquiver la réponse, on emploie des structures comme (47) :

(47) nniy aš ma ṭkemmraḍ !

Je+dire+ac à+toi est-ce+que tu+finir+ac

« Je t'ai demandé si tu as fini ! »

Ou pour rapporter une question (48) :

(48) ṭnna aš yemma ma ad ṭššaḍ.

elle+dire+ac à+toi mère+ma est-ce+que tu+manger+ao

« Ma mère te demande si tu veux manger. »

Les verbes supports des questions indirectes appartiennent à une classe limitée. D'une manière générale, ils expriment l'interrogation ou l'incertitude comme seqsa (demander). D'autres verbes comme ini (dire), xzaṛ, raεa (regarder), représentent certainement une notion claire de l'interrogation quand ils sont utilisés avec les questions indirectes, même s'ils ne traduisent pas intrinsèquement cette notion.

"The list of verbs which take INT CCs is interesting : apart from clearly interrogative verbs like sqsa (ask), most of the other verbs are non-assertive" (Sadiqi 1986 : 212)

D'après cette citation, l'auteur nous dit que la majorité des verbes utilisés avec les questions indirectes n'implique pas la notion d'interrogation. Ces verbes mêmes s'emploient avec les complétives déclaratives. Ceci nous mène à signaler qu'il ne faut pas confondre les questions indirectes avec les complétives déclaratives, puisque les premiers expriment une demande, alors que les deuxièmes sont une déclaration.

(49) εliy mani illa.

voir.je où il.être

« J'ai vu où il est. »

(50) εlu mani illa !

toi.regarder où il.être

« Regarde où il est ! »

L'exemple (49) est une déclaration que le locuteur connaît l'information, alors que dans (50), le locuteur demande une information d'une façon indirecte. Même s'il les deux phrases contiennent l'adverbe de lieu *mani* (où) et le verbe εlu

(regarder). Pour plus d'illustration considérons ces exemples empruntés à Gross (1968 : 160) :

- (51) a. Jean lui demande (comment + quoi) faire.
b. Jean lui dit (comment + quoi) faire.

En français ces deux phrases sont clairement différentes, l'exemple (51a) est une question, alors que (51b) est une déclaration. Le rôle des verbes *demander* et *dire* ici est évident. Le premier étant un verbe de demande et le deuxième verbe d'ordre (Roulet 1978 : 448), on comprend qu'avec "*demande* c'est Jean qui est le sujet de *faire*, alors qu'avec *dit*, c'est le pronom *lui* qui est le sujet de *faire*" Gross (*ibid.*). Maintenant considérons les phrases correspondantes amazighes de (51) :

- (52) a. seqsa Ahmed (mamš + min) γa negg !
demander+imp+2sg Ahmed (comment + quoi) faire.
« Demande à Ahmed (comment + quoi) faire ! »
b. innaš Ahmed (mamš + min) γa negg.
il+dire+ac Ahmed (comment + quoi) faire.

« Ahmed vous a dit (comment + quoi) faire. »

Les phrases en (52) peuvent être interprétées de manières différentes, (52a) est une question, alors que (52b) est une déclaration, comme nous l'avons vu dans (51). Sauf que (52b) accepte aussi une autre interprétation, elle peut être comprise comme question rapportée (Ahmed vous demande (comment + quoi) faire.). Dans ce cas-là, le verbe seul ne suffit pas pour interpréter la phrase. C'est le contexte qui joue rôle important pour enlever l'ambiguïté.

Conclusion

Dans cet article, nous avons comme principal objectif de présenter une brève typologie des interrogatives dans la langue amazighe. D'abord nous avons montré que les QON peuvent être marqués par l'intonation seulement. Par ailleurs, les QON sont introduites par les particules interrogatives *is* et *ma*, qui occupent toujours la position initiale de la phrase interrogative. Ces QON qui portent sur la totalité de l'énoncé sont dites questions totales et nécessitent une réponse par oui ou non. Elles sont positives ou négatives ; dans ce dernier cas, le morphème de négation vient se placer à l'initial dans les QON par intonation et directement après l'interrogatif dans les QON introduites par particule.

Ensuite, nous avons traité les questions partielles qui contrairement aux questions totales (QON), ne portent que sur un seul constituant de la phrase et évoquent une réponse explicative autre que oui ou non. Ces questions explicatives se caractérisent par l'emploi d'un interrogatif en *m-*. Donc, elles sont appelées questions-*m* à l'instar des Wh-questions¹ comme nous l'avons mentionné. Les interrogatifs utilisés dans les questions-*m* sont réparties en trois classes : i) les pronoms interrogatifs fonctionnant comme des noms. Ils excluent l'indicateur du thème, attirent les pronoms personnels et les particules d'orientation et peuvent avoir les fonctions de sujet, complément d'objet direct ou indirect ou complément circonstanciel ; ii) les adverbes interrogatifs sont utilisés comme formes adverbiales, mais jamais comme sujets ou compléments. Ils entraînent eux aussi l'anticipation des pronoms personnels et excluent l'indicateur du thème. Les adverbes diffèrent des pronoms dans la mesure où ils peuvent à eux seuls constituer un énoncé ; iii) les adjectifs interrogatifs. Cette classe ne comporte que deux interrogatifs. Il s'agit de *matta* et *man*. Les deux sont invariables en genre et en nombre, ils ne peuvent être suivies que d'un nom ou pronoms et n'apparaissent jamais seuls.

Puis, nous avons comparé les questions directes et indirectes. Les premières sont des phrases indépendantes caractérisées par une intonation montante. Quant aux deuxièmes, elles sont des structures constituées d'une interrogative subordonnée à une proposition principale formée avec un verbe tiré d'une classe limitée. Leur intonation est descendante et la présence d'un interrogatif dans les questions indirectes est obligatoire.

¹ En anglais, la majorité des morphèmes interrogatifs commencent par *wh-* (*who, what, when...*etc). Les questions introduites par ces morphèmes sont dites Wh-questions.

BIBLIOGRAPHIE

- Bouyelmani, Ahmadou, *Eléments de grammaire berbère : Parler rifain des Ayt Touzine*, Thèse de Doctorat d'Etat-ès Lettres, El Jadida, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1992.
- Dryer, Matthew S. et al. (eds.). *The World Atlas of Language Structures Online*. Munich, Max Planck Digital Library. 2011.
- Ennaji, Fatima, *A typology of questions in Berber*, MA Thesis, University of Essex, 1982.
- Ennaji, Moha, « Questions-Wh et focus en Tamazight ». In *Linguistica Communicatio : Revue internationale de linguistique générale*, pp. 17-30. Fès, 1989.
- Gross, Maurice. *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*. Paris, Librairie Larousse. 1968.
- Hirst, D. et Di Cristo, A. (eds). *Intonation systems: A survey of twenty languages*. Cambridge, Cambridge University Press. 1998.
- Mokhtari, Hicham. *Etude syntaxique des interrogatives en amazighe*. Mémoire pour l'obtention de master, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. 2013.
- Penchoen, Thomas, *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*. Studi Magrebini V, Napoli, 1973.
- Sadiqi, Fatima. *Studies in Berber Syntax*. Würzburg, Königshausen + neumann. 1986.
- Sadiqi, Fatima. *Grammaire du berbère*. Casablanca, Afrique Orient. 2011.